Qualités et sentiments esthétiques. La beauté est-elle nécessairement subjective ?

L’approche philosophique

Beau, élégant, gracieux, magnifique, superbe, délicieux, laid, troublant, profond, superficiel, etc. sont ce que l’on appelle des qualités esthétiques que nous attribuons aux œuvres d’art mais aussi aux réalités naturelles (un coucher de soleil, un arbre, un paysage, etc.). Que signifie « esthétique » ? Quand et pourquoi le terme est-il apparu ? Ces qualités esthétiques sont-elles des propriétés réelles des choses ou, au contraire, des projections subjectives (des sentiments) sur les choses ? Dans le premier cas, on aurait un réalisme esthétique ; dans le second un subjectivisme pouvant aller jusqu’à un relativisme esthétique pour lequel « tous les goûts se valent ». Si le réalisme est une position très ancienne que l’on peut faire remonter à Pythagore et Platon, le subjectivisme est une position moderne (apparue au début du XVIIIe siècle) qui semble correspondre aujourd’hui au sens commun. Sans nécessairement trancher définitivement la question, il s’agira d’en comprendre la nature, la complexité et les enjeux. Il s’agira en outre d’en voir les implications pour la création et l’appréciation des images.

Pierre-Henry Frangne

Professeur à l’université Rennes 2. Enseignant-chercheur au sein de l’équipe « Histoire et critique des arts ». Il est directeur de l’Ecole Doctorale Arts, Lettres, Langues de l’UEB et directeur du Master mention « Arts » de Rennes 2. Outre une centaine d’articles de philosophie de l’art, il a publié ou dirigé une quinzaine d’ouvrages d’esthétique portant sur les arts des XIX et XXe siècles et sur les relations entre les arts (arts plastiques, musique, photographie, littérature, cinéma, etc.). Il a créé et co-dirige actuellement la collection *Aesthetica* aux Presses Universitaires de Rennes.